

A man in a dark t-shirt is shown in profile, holding a baton. He stands in a narrow alleyway between multi-story buildings at night. The scene is lit with vibrant neon lights in shades of red and green, creating a gritty, cinematic atmosphere. The buildings have balconies with metal railings, and some windows are illuminated from within. In the background, a sign for '榮記小' (Rongji Xiao) is visible.

GANGS OF TAIWAN

(LOCUST)

KINDRED SPIRIT ET WITNESS CULTURAL & CREATIVE PRÉSENTENT



63^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2024

蟲

GANGS OF TAIÏWAN

(LOCUST)

DISTRIBUTION

TANDEM

98, rue du Faubourg Poissonnière
75010 Paris
bonjour@tandemfilms.fr
www.tandemfilms.fr

UN FILM DE KEFF

DURÉE : 2H15 - TAIÏWAN - IMAGE : 2.35

LE 30 JUILLET AU CINÉMA

PRESSE

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi
Marie-Lou Duvauchelle
info@maknapr.com

SYNOPSIS

À TAIWAN, ZHONG-HAN, UN JEUNE HOMME MUTIQUE D'UNE VINGTAINE D'ANNÉES, MÈNE UNE DOUBLE VIE. EMPLOYÉ DANS UN RESTAURANT FAMILIAL LE JOUR, IL RACKETTE EN BANDE LA NUIT POUR LE COMPTE DE PARRAINS LOCAUX. MAIS LE RACHAT DU RESTAURANT PAR UN HOMME D'AFFAIRES VÉREUX MET EN DANGER SES PROCHES, ET OBLIGE ZHONG-HAN À AFFRONTER SON PROPRE GANG.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

VOUS AVEZ VÉCU DANS PLUSIEURS PAYS ASIATIQUES ET ÉTUDIÉ AUX ÉTATS-UNIS. POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE PARCOURS ?

Je suis né à Singapour, nous avons déménagé à Taipei et j'ai passé mon enfance à Hong Kong, puis lorsque j'avais 10 ans nous nous sommes installés aux États-Unis. Mes parents sont nés à Taïwan, où ils ont grandi, bien que ma mère soit à moitié coréenne et que nous ayons des origines chinoises. Mais je me suis toujours senti taïwanais, j'ai été élevé par deux parents taïwanais, et j'ai grandi dans une famille aux valeurs et à la culture taïwanaises. Il y a cinq ans, entre mes envies personnelles et mon effarement face à la situation des minorités aux États-Unis, j'ai décidé de rentrer à Taïwan pour prendre un nouveau départ et redécouvrir mon pays natal. Je n'en ai plus bougé.

COMMENT EST NÉ LE PROJET DE *GANGS OF TAÏWAN* ?

Je suis revenu à Taipei en juin 2019, au moment même où les manifestations à Hong Kong commençaient à s'intensifier. Bien entendu, c'était un contexte étrange pour me replonger dans mon pays natal et commencer à m'y réadapter, et la plupart de mes premières impressions et observations de Taïwan sont intimement liées à mes souvenirs de cet été-là et au mouvement de contestation (que, en tant qu'ancien habitant de Hong-Kong, j'ai suivi attentivement.)

Pendant l'année qui a suivi, j'ai sillonné l'île, attentif à ce que des centaines de Taïwanais me racontaient sur leur parcours – et en particulier, aux récits des jeunes de ma génération qui me confiaient leurs espoirs, leurs rêves, leurs craintes, leur désespoir. J'ai soudain eu le sentiment qu'il y avait une forme d'urgence à raconter leurs parcours avec sincérité – et à partir de leurs nombreux témoignages, une histoire qui m'était propre,

produit de leurs trajectoires collectives, a commencé à se dessiner. Mais une question lancinante continuait à me hanter, une question restée sans réponse depuis 2019 : pourquoi n'y avait-il pas davantage de Taïwanais qui semblaient s'intéresser à ce qui se passait à Hong Kong à l'époque ?

GANGS OF TAÏWAN est donc né comme une forme d'expérience. Alors que je continuais à m'imprégner de Taïwan, je me suis mis à esquisser une histoire personnelle à partir des récits que j'avais entendus, et dans le même temps, j'ai essayé de m'en servir pour trouver une réponse à la question restée en suspens. À mes yeux, c'était inexplicable et inexcusable à l'époque, d'autant qu'on voyait des banderoles parmi les manifestants qui disaient « Hier, le Tibet, aujourd'hui Hong Kong, demain Taïwan ». Est-ce qu'on ne comprenait pas les implications de ces événements ? Ou est-ce qu'on s'en moquait ? Ma réponse à ces interrogations a changé au fil de l'écriture du scénario. Au bout du compte, tout au long de ma quête de réponses, j'ai sondé l'âme de Taïwan et j'ai fait des découvertes sur notre île, mais également d'autres, plus larges, qui ont suscité des questions plus universelles sur le pouvoir, l'exploitation, les valeurs morales et la nature humaine.

POURQUOI CES QUESTIONNEMENTS VOUS ONT-ILS POUSSÉ À RÉALISER UN FILM DE GANGSTERS ?

J'adore le genre car il y a un côté très punk et rebelle dans ses excès, son mauvais goût assumé et son anticonformisme qui trouve un fort écho en moi. Je bouscule souvent le statu quo et j'aime provoquer le spectateur dans mon travail, si bien que c'est très agréable pour moi d'emprunter les codes du genre, surtout quand je cherche à exprimer certaines émotions et certaines idées d'une manière incisive.

À Hong Kong et Taïwan, les films de gangsters ne manquent pas. Mais, pour une raison que je ne m'explique pas, la plupart des films du genre des vingt dernières années parlent de personnages qui ont la quarantaine ou la cinquantaine, comme dans ELECTION de Johnnie To où les protagonistes sont en costumes et fument le cigare. Au contraire, j'étais séduit par des films comme A BRIGHTER SUMMER DAY d'Edward Yang, mettant en scène des personnages de 15-16 ans. Ou encore DUST OF ANGELS qui s'attache aussi à des jeunes. Je m'intéressais au parcours de personnages en colère, ostracisés, à une jeunesse perdue qui cherche sa place dans le monde. C'est un sentiment que je connais parfaitement.

Par conséquent, quand je me suis attelé à GANGS OF TAIWAN, je me suis tout de suite dit que je voulais restituer ce sentiment. Le passage par le film de gangsters me permettait de mettre en exergue l'énergie électrisante de la jeunesse qui vit à toute allure, qui fait preuve de témérité et de narcissisme candide. Il me permettait aussi d'orchestrer un contraste saisissant entre la vie de Zhong-Han le jour et la nuit. Du coup, le film de gangsters s'est imposé comme le registre parfait pour cette histoire. Pour autant, je suis bien entendu fan de beaucoup d'autres genres – et on peut retrouver dans GANGS OF TAIWAN mes influences qui viennent de la Nouvelle Vague taïwanaise, des cinéastes chinois de la Sixième Génération, ou encore du cinéma coréen, japonais, italien et américain.

LE STYLE VISUEL DE *GANGS OF TAIWAN* EST FRAPPANT, DES PRISES DE VUE À LA PALETTE CHROMATIQUE, DU TRAVAIL SUR LE SON AU MONTAGE. QUELLE ÉTAIT LA DIRECTION ARTISTIQUE ?

Le mot d'ordre, c'était de laisser Taïwan – ses couleurs, son paysage sonore, ses visages – prendre toute la place et d'intervenir le moins possible. Avec mon directeur de la photo Nadim Carlsen, on tenait à se mettre au service de l'univers du film, à ses personnages,

au récit. Taïwan est d'une beauté saisissante en soi si bien qu'on a seulement cherché à capter le potentiel cinématographique de la réalité de l'île. À certains égards, j'avais le sentiment de créer une capsule temporelle de Taïwan. Car personne ne sait ce qui va se passer à Taïwan à l'avenir.

Tout au long du tournage, je répétais à l'équipe qu'on tournait un « film façon porc braisé ». Le porc braisé est sans doute le plat taïwanais le plus modeste qui soit, avec des ingrédients très simples... Mais quand il est bien cuisiné, il est d'une incroyable richesse et absolument délicieux. C'était notre mission : créer des saveurs complexes à partir d'ingrédients très simples. Un curieux objectif pour un film qui est en partie un film de genre !

COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING ? COMMENT AVEZ-VOUS CONVAINCU LIU WEI CHEN D'INTERPRÉTER ZHONG-HAN ?

Le casting a été complexe en raison de la nature politique du film. Plusieurs acteurs ont refusé d'y participer par crainte de mettre leur carrière en péril en Chine, ce qui est un dilemme regrettable auquel beaucoup de Taïwanais sont confrontés. Wei Chen est le tout premier acteur que j'ai rencontré pour le rôle principal, et sans que je le lui demande, il est venu à l'audition dans la peau du personnage et n'a pas dit un seul mot pendant une heure ! C'était une découverte étonnante d'autant qu'il n'avait jusque-là tenu que des seconds rôles et joué dans des web-séries. En apprenant à le connaître, j'ai été impressionné par sa perception intuitive du personnage et son enthousiasme à l'idée de s'emparer de ce rôle complexe. Il se trouve en plus qu'il a un parcours assez proche de celui de Zhong-Han. C'est devenu un mot d'ordre pour le reste du casting : j'ai recherché des acteurs qui avaient des traits communs avec leurs personnages afin de privilégier l'authenticité. C'était essentiel car le film réunit de nombreuses com-

munautés et langues taïwanaises différentes. J'ai eu la chance de rencontrer quelques acteurs bienveillants, passionnés et incroyablement doués qui ont accepté de s'investir corps et âme dans leurs personnages et de faire preuve d'empathie à leur égard.

POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS ATTACHÉ À UN PROTAGONISTE MUTIQUE ?

Étant donné que je cherchais à rendre compte de l'identité taïwanaise, il me fallait un personnage principal qui puisse incarner une génération dans un pays qui ne peut parler en son nom propre. On refuse constamment à Taïwan le droit d'être représenté dans les instances internationales – et pendant la pandémie, nous n'étions même pas autorisés à participer aux réunions de l'OMS, alors que nous avions une expertise précieuse et avérée en matière de lutte contre le Covid dont nous pouvions faire bénéficier le reste du monde. Sur la scène internationale, on ne nous donne pas souvent la parole et c'est notre jeunesse, affectée par d'importantes inégalités socioéconomiques et par les incertitudes de l'avenir, qui le ressent le plus durement.

Dans le même temps, je ne voulais pas réduire Zhong-Han à une simple métaphore. Dans mon portrait du personnage, je crois qu'il était essentiel que, dans sa situation, il défende sa dignité en toutes circonstances. En écrivant le scénario, je me suis entretenu avec des personnes mutiques et je leur posais systématiquement la même question : « Si je tourne un film autour d'un personnage mutique, comment souhaiteriez-vous qu'il soit perçu ? ». Et on me répondait toujours : « Vous ne pourriez pas en faire tout simplement quelqu'un de normal ? ». C'est ce qu'on a fait.

EN TANT QU'ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE, QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT PARTICULIÈREMENT DANS L'ÉCRITURE ET LA RÉALISATION ?

Pour moi, le cinéma est la manière la plus immersive de raconter une histoire, en y mettant le plus d'intentions. Il faut vraiment réfléchir au message qu'on cherche à transmettre – et à la manière de le transmettre – et se demander ce que le spectateur en retiendra et comment il l'interprétera. Il faut prendre en compte la trajectoire émotionnelle du spectateur à mesure qu'il découvre le film et les espoirs, craintes, convictions et attentes que le film fera naître chez lui... J'aime ce défi consistant à se demander ce qu'on suscite chez le spectateur, sachant que chaque décision artistique entraîne toutes sortes de conséquences différentes.

LE FILM SE DÉROULE DANS UN CONTEXTE HISTORIQUE, POLITIQUE ET SOCIAL BIEN PARTICULIER. DANS QUELLE MESURE CELUI-CI JOUE-T-IL UN RÔLE DANS LE FILM ?

Je souhaitais que le film comporte plusieurs dimensions dont le spectateur peut s'emparer librement. Je suis persuadé que certains seront plus sensibles à l'intrigue et au genre, et cela ne me pose pas de problème : ils y verront un film de gangsters ou une histoire d'amour initiatique. Mais ceux qui sont curieux et qui sont plus réceptifs aux thèmes plus profonds qui s'en dégagent, ils y verront toutes sortes de messages cachés et d'enjeux complexes, mais aussi quelques pistes de réflexion qui peuvent être difficiles à accepter.

REPÈRES SUR LE CONTEXTE HISTORIQUE

TAÏWAN

L'île de Taïwan est un pays démocratique de 23 millions d'habitants, situé à environ 150 km à l'est des côtes de la Chine et séparé de son imposant voisin par le détroit de Taïwan. D'abord comptoir hollandais, l'île a été annexée par la dynastie chinoise Qing en 1683. Puis, elle a été cédée au Japon sous forme de colonie en 1894 après la guerre sino-japonaise, avant d'être restituée à la Chine à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

Après sa défaite face à Mao Tsé-Toung et aux communistes durant la guerre civile chinoise en 1949, le gouvernement nationaliste de Tchang Kaï-chek fuit à Taïwan avec 2 millions de réfugiés. Le cessez-le-feu n'a jamais été officiellement signé et, à ce jour, les deux pays – Taïwan et la République populaire de Chine – sont toujours théoriquement en guerre.

La Chine revendique la souveraineté sur Taïwan et s'est engagée à reconquérir l'île par la force si nécessaire. Elle a fait usage de moyens de pression économiques et diplomatiques sur le monde pour isoler Taïwan – Taïwan ne peut siéger à l'ONU ou à l'OMS, ne peut participer à des compétitions internationales en son nom propre, et n'entretient des liens diplomatiques officiels qu'avec 14 des 193 États membres de l'ONU.

Dans le même temps, de plus en plus de voix se font entendre à Taïwan pour que le pays déclare officiellement son indépendance et affirme une identité taïwanaise propre. C'est ainsi que Tsai Ing-Wen, favorable à l'indépendance, a été élu président en 2016. Sans surprise, les relations avec la Chine sont devenues inexistantes.

HONG KONG

Hong Kong est un territoire peuplé de 7,5 millions d'habitants qui appartient à la Chine. Devenu colonie britannique à l'issue de la Guerre de l'Opium, Hong Kong a été restitué à la Chine en 1997.

Tant que le territoire était sous domination britannique, les citoyens hong-kongais bénéficiaient de droits civiques et de libertés. Après la rétrocession, la crainte de voir ces libertés rognées s'est répandue. D'où la décision de Pékin de garantir à Hong Kong cinquante ans d'autonomie politique et économique (le fameux « un pays, deux systèmes »).

La méfiance et la colère à l'égard de la tutelle chinoise ont conduit à de gigantesques vagues de contestations : d'abord en 2014 pour le suffrage universel, puis en 2019 contre une loi qui aurait autorisé les extraditions vers la Chine. Des millions de personnes ont manifesté à l'été 2019, subissant violences et arrestations et faisant la Une des médias dans le monde entier.

En 2020, alors que le monde était mobilisé par la pandémie de Covid-19, la Chine a adopté en toute discrétion une loi sur la sécurité nationale sanctionnant la sédition, l'insurrection, le terrorisme et la trahison qui, de fait, a mis fin au mouvement de contestation. De nombreux manifestants du mouvement de 2019 ont été arrêtés, incarcérés, certains sont portés disparus ou ont fui le pays.



À PROPOS DU RÉALISATEUR

KEFF EST UN SCÉNARISTE, RÉALISATEUR, MUSICIEN ET ARTISTE TAÏWANAIS-AMÉRICAIN QUI A GRANDI À HONG KONG.

SON PREMIER COURT MÉTRAGE, *SECRET LIVES OF ASIANS AT NIGHT*, A ÉTÉ SOUTENU PAR LA « SPIKE LEE FILM FELLOWSHIP » ET A REÇU LE PRIX DU JURY DU MEILLEUR FILM ASIATIQUE-AMÉRICAIN PAR LA « DIRECTOR'S GUILD OF AMERICA ».

SON DEUXIÈME COURT MÉTRAGE (ET THÈSE DE CINÉMA DE L'UNIVERSITÉ DE NEW YORK), *TAIPEI SUICIDE STORY*, A ÉTÉ PRÉSENTÉ EN PREMIÈRE MONDIALE AU FESTIVAL DE CANNES (CINÉFONDATION) ET A REMPORTÉ LE GRAND PRIX DU JURY (FICTION NARRATIVE) AU FESTIVAL DE SLAMDANCE.

GANGS OF TAÏWAN EST SON PREMIER LONG MÉTRAGE.

A cinematic photograph of two young men in profile, facing each other in a dark, industrial-style setting. The man on the left is wearing a black shirt and a silver chain necklace. The man on the right is also wearing a black shirt. The lighting is dramatic, highlighting their faces against the dark background.

LISTE ARTISTIQUE

ZHONG-HAN	LIU WEI CHEN
I-JU	RIMONG IHWAR
KOBE	DEVIN PAN
AH-RONG	YU AN-SHUN
YU-JIE	WU-JI JUNG

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR SCÉNARISTES

KEFF
KEFF
JUNU WU
ANITA GOU
SIULOKU O.

PRODUCTEURS

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

PRATIXA
PHILIPP ENGELHORN
SAM INTILI
NATHANAËL KARMITZ
FIONNUALA JAMISON
YASMINE TALLI

COPRODUCTEURS

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
DIRECTEUR DE PRODUCTION
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR
DÉCORS
COSTUMES
MONTAGE

NADIM CARLSEN, DFF
LU YEN CHIU
PING. P
LIANG SHUO-LIN
BLUE HEART
KEFF

SUPERVISION DE POSTPRODUCTION - TAIWAN
DIRECTION DE POSTPRODUCTION - FRANCE

SIULOKU O.
JENSON TAY YI
HAN LEE

MUSIQUE
ÉTALONNAGE

PASCAL METGE
YOSHIHIRO HANNO
YOV MOOR

SON
MIXAGE

AGNES LIU
SAMUEL AÏCHOUN

UNE PRODUCTION

KINDRED SPIRIT
WITNESS CULTURAL & CREATIVE

EN ASSOCIATION AVEC

CINEREACH
PLOT PICTURES
MK2 FILMS

EN COPRODUCTION AVEC

LHB FILMS
MK PRODUCTIONS

AVEC LE SOUTIEN DE

TAICCA
AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
INSTITUT FRANÇAIS
DOHA FILM INSTITUTE

VENTES INTERNATIONALES
DISTRIBUTION FRANCE

MK2 FILMS
TANDEM

“暗流 UNDERCURRENT

Chanson interprétée par Sorry Youth

Écrit par Sorry Youth - Avec l'aimable autorisation de HAIKHAU CO, LTD.

是傷心的滋味啊	It's a heartbreaking feeling
想著過去的風景	Scenery of the past
猶原因忖我心肝內	Clutched within my chest
袂當袂記	Cannot forget
是孤單的感覺啊	It's a lonely feeling
夢中看見你的臉	Saw your face within a dream
目屎辦袂離	Can't wipe away the tears
無眠無日	Through night and day
欲安怎來講出喺	How can i even speak?
欲安怎來講出心內話	How can i express my feelings?
彼个懵懂的少年家 啊	Just an ignorant kid, ah
著放予去	Let it go
著放袂記啊	Leave it all behind
人生	That's life
以前的咱 是無共現實看忖眼內	Before, we defied reality together
這馬的我 是勤儉拍拚為著未來	Now, i work and save for a future
故鄉的風 是日日夜夜吹著阮心肝啊	The wind from my hometown is forever
佇遮啊	swirling within me
夢醒的歌聲啊	The song that wakes you up
佇我心內唱啊	Sings within my heart
平凡的人 頂真的生活	Ordinary people, real life
是歌啊	Is a song
這幾年 行入全款的社會	These few years, i have entered normal society
賺著滿腹的怨感 欲按怎對你來解釋	I am filled with resentment, how can i explain it to you?
這幾年 行入全款的社會	These few years, i have entered normal society
賺著滿腹的怨感 欲按怎對你來解釋	I am filled with resentment, how can i explain it to you?
聽 咱的歌聲	Hear our voices
共阮的故事 唱予你聽	Our story, sung for you
聽 咱的歌聲	Hear our voices
共阮的故事 唱予你聽	Our story, sung for you
聽 咱的歌聲	Hear our voices
共阮的故事 唱予你聽	Our story, sung for you
聽 咱的歌聲	Hear our voices
共阮的故事 唱予你聽	Our story, sung for you



TANDEM™